

Le Centre Alpha-Sourd de Montréal à l'écoute des besoins

Plus de 80 % des personnes sourdes sont analphabètes ! Alain Elmaleh connaît bien cette réalité : il vit lui-même avec une complète surdité depuis sa naissance et est aujourd'hui coordonnateur adjoint au Centre Alpha-Sourd de Montréal. Il nous livre ici quelques faits troublants, ses réflexions, et surtout, l'espoir qu'un jour enfin toutes les personnes sourdes puissent recevoir un enseignement adapté à leurs besoins.

Alain Elmaleh,
coordonnateur adjoint

Centre Alpha-Sourd de Montréal (CASM)

Imaginez que vous n'avez jamais entendu votre mère chanter. Imaginez que vous ne parlez même pas la même langue qu'elle. C'est là, malheureusement, la réalité de beaucoup de personnes sourdes. Leurs premières années de vie se déroulent souvent dans la solitude, puisque le diagnostic de surdité n'est pas toujours fait à la naissance. Ces enfants non seulement accusent des retards de langage, mais ont aussi plus de difficultés à développer des habiletés sociales. Faut-il alors s'étonner que, au fur et à mesure qu'ils apprennent à communiquer avec un langage approprié, la qualité de leurs relations interpersonnelles s'améliore ?

De notre point de vue, le droit à l'éducation pour les personnes sourdes est, bien sûr, incontestable, mais il n'est malheureusement pas toujours mis en application... En fait, le Centre Alpha-Sourd de Montréal (CASM) est le seul sur l'île de Montréal à offrir un enseignement adapté aux personnes analphabètes affectées d'une surdité variant de sévère à profonde.

Selon le bulletin d'information de la Fondation des Sourds du Québec (2002), 85 % des 9 500 personnes sourdes gestuelles du Québec sont analphabètes¹. La problématique comporte deux volets : l'incapacité du système scolaire, dans sa forme actuelle, à intégrer les personnes sourdes,

¹ Fondation des Sourds du Québec, *Bulletin d'information*, <http://www.fondationdessourds.net/fra/pdf/Bulletin5.pdf>.

et le fait que la syntaxe de la langue signée, bien qu'elle favorise la communication à l'oral, est très éloignée de la syntaxe française. Cet écart entre l'oral et l'écrit crée une difficulté supplémentaire pour l'apprenant, alors que le système scolaire régulier permet déjà difficilement aux personnes sourdes de réussir leurs études.

Le silence au quotidien

La technologie a certes amenuisé certains problèmes inhérents à la surdité grâce, par exemple, au sous-titrage à la télévision, au remplacement de la sonnerie de téléphone, de la sonnette d'entrée et de l'alarme d'incendie par un signal lumineux, au fait que certains réveille-matin sont désormais munis d'une pastille vibrante, etc.

Lorsqu'ils réalisent que leur enfant souffre de surdité, les parents sont souvent démunis. La difficulté à communiquer limite leurs interactions et creuse malheureusement un fossé entre parents et enfants.

Mais au-delà de ces technologies et de la langue, ce qui caractérise par-dessus tout la culture sourde, ce sont les mécanismes déployés afin de réussir à comprendre et à communiquer. Une personne sourde doit constamment garder un contact visuel, ce qui implique l'impossibilité d'écrire en même temps qu'elle « écoute ». Elle a besoin de ses mains pour parler, et de ses yeux pour comprendre. L'expression de certaines conventions est aussi différente et mieux adaptée à la réalité sourde.

Ainsi, pour applaudir, on agite les mains en l'air. Pour dire « bon appétit ! », on frappe sur la table afin que la vibration attire l'attention des autres. Toutes ces petites différences peuvent parfois dérouter l'entendant qui en est à ses premiers contacts avec la culture sourde.

Famille et préjugés

Lorsqu'ils réalisent que leur enfant souffre de surdité, les parents sont souvent démunis. La difficulté à communiquer limite leurs interactions et creuse malheureusement un fossé entre parents et enfants. S'il est vrai que toutes les personnes vivant avec un enfant sourd devraient apprendre la langue signée québécoise (LSQ), dans les faits, ce n'est malheureusement pas la majorité des parents qui le font ; l'apprentissage de l'enfant en souffre et ses relations avec sa famille s'en trouvent appauvries. L'enfant se sent bien souvent exclu des discussions entre entendants, surtout lorsqu'il n'en reçoit qu'un résumé.

Le manque d'informations sur la surdité chez les jeunes enfants affecte énormément le développement infantile. Et ce n'est souvent qu'à l'entrée à l'école que l'on constate le retard accumulé en matière d'habiletés sociales et d'apprentissages. Ainsi, l'une de nos participantes, une femme de 35 ans dont les parents sont entendants, n'avait jamais quitté la maison familiale ni appris à cuisiner. Depuis qu'elle participe à nos ateliers de cuisine, on peut dire qu'elle gagne en confiance au rythme des recettes qu'elle expérimente ! Un autre participant, émigré depuis dix ans de son Liban natal, communique avec sa famille au moyen de l'American Sign Language (ASL),

Au Québec, il n'y a aucune école spécialisée proprement dite destinée aux personnes sourdes. Pourtant, on en comptait deux, il y a plus de 40 ans.

appris lors d'un séjour aux États Unis. La famille parle quant à elle l'arabe et l'anglais, mais n'a eu d'autre choix que de l'inscrire au CASM, en français, puisqu'il n'existe pas d'organisme anglophone du même genre.

Les familles, on s'en doute, sont loin d'être les seules à entretenir des préjugés envers les sourds, et il arrive encore malheureusement de voir certaines personnes adopter des comportements préjudiciables aux malentendants. C'est pour cette raison qu'il est impératif de travailler à sensibiliser les gens sur la réalité et la problématique de la surdité. Des questions comme : « Est-il capable de conduire une voiture ? », « Comment fait-elle pour lire ? », « Comment communique-t-il avec les entendants ? », « Peut-elle vivre seule en appartement ? » pourraient facilement trouver une réponse, balayant du même coup les préjugés qui s'y rattachent, si les personnes sourdes avaient accès à une éducation adaptée à leurs besoins.

L'accès à l'éducation

L'école devrait soutenir les parents dans l'éducation de leur enfant sourd et les tenir informés des ressources disponibles. Malheureusement, les écoles du système scolaire montréalais n'offrent que peu ou pas du tout de services spécialisés qui permettraient aux personnes sourdes de s'instruire et de s'épanouir pleinement.

Au Québec, il n'y a aucune école spécialisée proprement dite destinée aux personnes sourdes. Pourtant on en comptait deux, il y a plus de 40 ans. En effet, l'édifice où se trouve actuellement le Centre Alpha-Sourd de Montréal était autrefois une école pour garçons et jeunes adultes sourds, tandis qu'une autre école, située plus au nord, se chargeait de l'instruction des filles sourdes. L'enseignement aux garçons était dispensé par un religieux entendant et la langue des signes était interdite en classe. Après la fermeture de ces écoles, les personnes sourdes ont été intégrées aux écoles régulières.

Au niveau primaire, l'école Gadbois offre des services aux enfants sourds profonds qui communiquent en langue des signes québécoise (LSQ). Mais cette école accueille aussi beaucoup d'enfants qui souffrent de handicaps multiples. Ainsi, il n'est pas rare que ces enfants aient une déficience auditive en plus de la trisomie 21, des handicaps moteurs ou le syndrome d'Usher (trouble de la vision).

À l'école secondaire Lucien-Pagé, un secteur est réservé aux personnes sourdes. Il y a des enseignants entendants qui communiquent en pidgin² et des enseignants sourds qui communiquent en LSQ.

Au cégep du Vieux-Montréal, il existe un secteur pour les sourds. Tous les cours y sont donnés par des enseignants entendants, et un interprète gestuel fait la traduction en LSQ. Finalement, à l'université, les personnes sourdes doivent faire appel individuellement à des interprètes gestuels pour poursuivre leurs études. En résumé, malgré les services offerts aux différents niveaux de scolarité, on constate

qu'une majorité de personnes sourdes ne parviennent toujours pas à obtenir un diplôme de fin d'études.

Le rapport particulier au langage

Au Canada, deux langues des signes sont pratiquées : la *langue des signes québécoise* (LSQ) et l'*American Sign Language* (ASL). La langue des signes est une langue en soi. Contrairement à la croyance populaire, ce n'est pas la langue française traduite en signes. En effet, la LSQ est une langue très expressive (gestes, expressions du visage) et très synthétisée. Plusieurs mots sont escamotés, comme les pronoms, les conjonctions et les prépositions, et des gestes ou des expressions faciales peuvent remplacer d'autres mots. Sa syntaxe à l'oral est très différente de celle de la langue française. Par exemple, la traduction en LSQ de : « Veux-tu aller manger au restaurant ? » est « Mange restaurant veut ». Ceci suppose un schéma particulier dans la structure de la pensée qui constitue un obstacle supplémentaire à la compréhension des textes en français écrit. L'agencement des mots dans une phrase, qui en français peut avoir un sens précis et subtil, est perdu au profit de l'effica-

cité et de la rapidité de l'information factuelle signée. Il est clair qu'une langue où la gestuelle et l'expression faciale sont primordiales pour la compréhension n'a pas beaucoup d'intérêt à l'écrit.

Enseignement adapté au CASM

Au Centre Alpha-Sourd de Montréal, les animatrices et animateurs sont tous sourds et communiquent tous en LSQ. Toutes les situations d'apprentissage sont axées sur le concret. Cette approche fondée sur le visuel a fait ses preuves auprès des sourds. Pour apprendre à lire le nom des fruits et légumes ou pour calculer un budget relié à des achats, on se rend à l'épicerie. Pour apprendre les fractions, on fait la cuisine. Pour apprendre à lire, on utilise le journal, la correspondance ou les courriels. Ce sont des situations connues qui ont un sens pour les participants. Toute information et toute nouvelle notion sont matière à discussion entre animateurs et participants. Il va sans dire que ces derniers retiennent de multiples bienfaits, notamment en enrichissant leur vocabulaire autant à l'oral (signé) qu'à l'écrit.



² Le pidgin est un mélange de français signé (les signes suivent mot pour mot ce qui est dit à l'oral) et de langue des signes québécoise (LSQ).

Le facteur temps est donc primordial et doit être considéré comme la pierre angulaire d'une réussite scolaire qui contribuera à ce que les personnes sourdes deviennent des citoyennes et des citoyens accomplis et autonomes.

Le CASM accueille aussi des personnes immigrantes dont certaines n'ont pratiquement aucun langage. Bien sûr, elles ont développé quelques gestes pour se faire comprendre d'autres membres de leur famille, mais leur capacité à communiquer est minimale et le nombre de personnes avec lesquelles elles y parviennent l'est plus encore. La communication avec ces personnes se fait alors à l'aide de gestes qui n'ont rien d'un langage structuré, ce sont presque des mimes.

Pour favoriser les apprentissages chez les participantes et participants, il faut respecter certaines conditions optimales. Par exemple, chaque animatrice ou animateur a un maximum de sept personnes à sa charge, pour s'assurer de pouvoir répondre adéquatement à leurs besoins en matière de temps et d'attention. La répétition étant la clef de la compréhension et de l'assimilation, l'animateur doit disposer de suffisamment de temps. Chez les personnes entendantes, du fait que l'apprentissage fait intervenir plusieurs sens à la fois, les concepts sont compris plus rapidement ; en LSQ par contre, nous devons ajouter de l'information et traduire le verbal de façon plus concrète (en faisant appel à des images et à des objets). Toutes les notions abstraites sont mises en images ou saisies sous forme d'objets manipulés.

Les personnes sourdes ont besoin de pouvoir aborder l'instruction de manière appropriée, en respectant leur façon de comprendre les notions abstraites. Comme toute l'information

doit passer par les yeux, l'apprentissage est séquentiel et ne peut être simultané. Le facteur temps est donc primordial et doit être considéré comme la pierre angulaire d'une réussite scolaire qui contribuera à ce que les personnes sourdes deviennent des citoyennes et des citoyens accomplis et autonomes. Avec davantage d'informations et un système scolaire mieux adapté, les personnes sourdes seraient plus en mesure de terminer leur scolarité et de trouver un travail qui leur convient.

C'est dans le but de conscientiser les entendants et d'aider les personnes sourdes analphabètes à prendre en main leur vie et leurs apprentissages, à s'intégrer dans la société et à réaliser leur plein potentiel que le Centre Alpha-Sourd de Montréal a été créé. ■

